

CHAPITRE 5

CONVERSATION À BAYONNE (PYRÉNÉES-ATLANTIQUES) : LANGUE ET IDENTITÉ AU PAYS BASQUE¹

1. Introduction

Lieu de l'enquête : Communauté d'agglomération Bayonne-Anglet-Biarritz (Pyrénées-Atlantiques, Aquitaine), qui regroupe 95 500 habitants. Une partie de l'enquête a été effectuée à Huart-Cize, un village jouxtant Saint Jean Pied de Port (ville de 1650 habitants).

Locuteur interviewé : PI, âgé de 31 ans au moment de l'enquête. Né en 1971 à Saint Jean Pied de Port. Il a vécu successivement à Saint Jean le Vieux (18 ans), Bordeaux (2 ans), Toulouse (3 ans), Saint Jean Pied de Port (2 ans), de nouveau à Bordeaux (3 ans) et résidait au moment de l'enquête à Bayonne depuis 2 ans. Il exerce le métier d'enseignant. Niveau d'études : CAPES (« Certificat d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement du Second degré »). Il parle le basque auquel il a été exposé passivement et qu'il a ensuite appris en suivant des cours du soir.

Relation entre les locuteurs : PI est un ami de MA, l'un des deux enquêteurs. MA a dirigé les entretiens libres alors que l'autre enquêteur (EQ) a dirigé les entretiens guidés. EQ a été présenté comme un collègue de MA (tous deux sont linguistes). L'extrait est issu de la conversation guidée de PI.

Lieu et année de l'enregistrement : Au domicile de PI, à Bayonne, en 2002.

1. Ce chapitre a été rédigé par Julien Eychenne.

2. Aspects culturels et lexicaux

Les principaux thèmes abordés dans la conversation sont la langue et l'identité basque. Il est également beaucoup question de politique, comme l'attestent les termes *élections nationales* (l. 1), *votes* (l. 5), *candidat* (l. 6), *élections* (l. 11), *politiquement* (l. 68-69), *revendications* (l. 72), *indépendance* (l. 74), ou encore *décentralisation* (l. 77). Pour bien comprendre cet extrait, il est nécessaire de se familiariser avec la situation du Pays basque (« País Vasco » en espagnol, « Euskadi » en basque). On distingue le Pays basque français (parfois appelé Pays basque nord) et le Pays basque espagnol (ou Pays basque sud). Le Pays basque français occupe la partie ouest du département des Pyrénées-Atlantiques. Il est constitué de trois provinces : le Labourd, la Basse-Navarre et la Soule (la partie est des Pyrénées-Atlantiques correspond à la province du Béarn). Les provinces françaises correspondent à des divisions historiques, géographiques et culturelles datant d'avant la division de la France en départements (1790, au sortir de la Révolution française). En 1997, suite à la loi d'Orientation pour l'Aménagement et le Développement du Territoire de 1995, le Pays basque a été reconnu comme un « pays », c'est-à-dire un espace correspondant à une zone géographique et culturelle cohérente, où peuvent être développés des initiatives et des projets à l'échelle locale. Toutefois, il ne s'agit pas d'une entité administrative à proprement parler. Le Pays basque espagnol est quant à lui beaucoup plus étendu que le Pays basque français, et ne constitue pas une entité géopolitique *stricto sensu*. Il comprend la Communauté autonome du Pays basque, qui regroupe les trois provinces² Vizcaya, Guipuzcoa et Alava, et la Communauté forale de Navarre, dont seuls la partie nord et le centre sont bascophones. Le mot « foral » fait référence aux « fors » (« fueros » en espagnol), des lois qui accordaient des privilèges à certaines populations au sein du royaume de Castille. Ces deux communautés jouissent d'une autonomie relative vis-à-vis du pouvoir central. Pays basque français et espagnol sont séparés par la chaîne montagneuse des Pyrénées, qui sépare la France et l'Espagne.

Au début de l'extrait, PI affirme que lorsqu'il y a des *élections nationales* (l. 1), il soutient le candidat le plus susceptible de défendre l'*identité basque* (l. 2), qui est à ses yeux *la culture et la langue* (l. 4). Il faut en effet savoir que le peuple basque est l'un des plus anciens peuples d'Europe, et les spécialistes s'accordent sur le fait qu'ils étaient présents avant les indo-européens, qui

2. D'un point de vue administratif, l'Espagne est divisée en 17 communautés autonomes, chacune étant constituée d'une ou plusieurs provinces (il en existe 50 au total).

se sont établis en Europe (ainsi qu'en Inde et en Asie mineure). La langue basque (ou « euskara » en basque) est donc très différente des autres langues européennes, et représente à cet égard un patrimoine linguistique et culturel d'une valeur inestimable. L'originalité de la culture basque se manifeste quant à elle dans de nombreux domaines tels que les fêtes, la gastronomie, le sport (pelote basque), la musique (chants traditionnels, rock), ou encore une riche littérature originale en langue basque. Tout ceci explique pourquoi PI, à l'instar de nombreux basques, est si attaché à l'identité basque, si singulière en Europe. Son souhait de la défendre est d'autant plus fort qu'il a *l'impression que la langue basque est en train de mourir* (l. 15). En effet, le basque, comme la plupart des langues régionales de France, fait partie des 3000 langues en péril (sur 6000) recensées par l'UNESCO. En France, le déclin des langues régionales coïncide avec l'avènement de l'école républicaine, généralement associé aux lois Jules Ferry (ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts) de 1882, qui ont rendu l'instruction obligatoire et l'école laïque (c'est-à-dire non religieuse). Le français étant la langue de la République, il importait que l'enseignement dans les écoles se fit en français, l'usage des langues régionales étant souvent sévèrement réprimé. L'usage du basque a également été combattu du côté espagnol, notamment sous le régime du Général Franco.

Son désir de défendre l'identité basque incite donc PI à *[s]e calquer sur euh, sur le candidat* (l. 6) qui soutient les minorités culturelles. Le verbe *calquer* signifie littéralement « copier les traits d'un modèle sur une surface contre laquelle il est appliqué », et au sens figuré « imiter exactement »³. PI l'emploie ici sous une forme pronominale (*se calquer*) avec le sens de « soutenir » ou « voter pour ». Vis-à-vis de la langue et de la culture basques, on peut considérer que PI défend une position modérée ; il ne *prône pas la langue basque aux dépens de la langue française* (l. 17), mais soutient plutôt une équité entre les deux langues : avoir deux cultures (française et basque) est pour lui une richesse. Le verbe *prôner* signifie « louer sans réserve et avec insistance », « préconiser ». L'enquêteur demande alors si *ça peut déboucher sur l'indépendance du Pays basque* (l. 12), c'est-à-dire « aboutir à » l'indépendance. Il faut en effet savoir qu'il existe au Pays basque un courant de pensée nationaliste qui souhaite l'indépendance du Pays basque vis-à-vis de l'Espagne et de la France. Ce courant est beaucoup plus fort du côté espagnol. La forme la plus radicale de nationalisme basque est incarnée par le groupe terroriste ETA (« Euskadi ta Askatasuna », « Pays basque et liberté »), responsable de

3. Les gloses ci-après sont extraites du dictionnaire *Petit Robert*.

nombreux attentats des deux côtés de la frontière, et en particulier du côté espagnol. C'est pour cette raison que PI affirme qu'au Pays basque espagnol, *C'est beaucoup plus tendu* (l. 69-70), l'expression *c'est tendu* faisant référence à la « tension » au sens de « conflit ».

PI compare alors la situation du Pays basque français à celle du Pays basque espagnol. Comme nous l'avons signalé, l'Espagne est composée de communautés autonomes jouissant d'une relative indépendance et de certains pouvoirs. En l'occurrence, elles peuvent attribuer à une langue le statut de langue co-officielle avec le castillan, comme c'est le cas pour le basque dans la communauté autonome du Pays basque et, dans une moindre mesure, dans la communauté forale de Navarre, ainsi que le catalan en Catalogne. En France, en revanche, le français est considéré comme la seule langue officielle sur tout le territoire national, et il s'agit d'une compétence relevant de l'État. Ces éléments nous permettent de comprendre pourquoi PI dit qu'en France *on en est encore à défendre, ben la langue* (l. 75). La construction *en être encore à* est une expression couramment utilisée à l'oral pour signifier que l'on en est à une certaine étape (généralement précoce) dans un processus. PI veut dire par là que la première étape pour le Pays basque français est d'obtenir la reconnaissance de la langue basque en tant que langue officielle (par exemple, avoir le droit de s'adresser à l'administration en basque), alors que cette reconnaissance est acquise du côté espagnol. De même, alors que les Basques espagnols recherchent une véritable indépendance vis-à-vis de l'Espagne, les Basques français aspirent davantage selon PI à *une certaine forme de décentralisation* (l. 77), c'est-à-dire un transfert de certains pouvoirs de l'État vers les collectivités (la région, le département). Bien qu'il défende une position modérée vis-à-vis de l'indépendance politique, PI insiste sur le fait que l'obtention d'une certaine reconnaissance de la langue et de la culture basques est à ses yeux *très très importante* (l. 79-80). On note ici le redoublement intensif de l'adverbe *très*, phénomène particulièrement fréquent à l'oral.

En plus des questions politiques, PI nous renseigne sur son apprentissage et son usage du basque. La raison pour laquelle il n'a pas appris le basque par l'usage est que ses frères étaient *scolarisés dans une école française* (l. 27). Cela peut surprendre de prime abord, mais il faut savoir qu'il existe au Pays basque des écoles d'immersion en langue basque (les « ikastolak », singulier « ikastola »). Bien qu'ils aient été exposés au basque dans leur environnement familial, les frères de PI ont adopté le français à la maison parce qu'ils étaient scolarisés dans une école française ; par conséquent, le français s'est

en quelque sorte imposé à PI dans son environnement familial. On voit ici l'influence décisive que peut avoir l'école sur le choix de la langue parlée à la maison. Il faut d'ailleurs signaler que les ikastolak jouent à l'heure actuelle un rôle majeur dans la revitalisation du basque, tout particulièrement au Pays basque espagnol⁴. On notera au passage le fait que PI fait allusion à ses *quatre aînés* (l. 22) : il s'agit d'une ellipse fréquente pour « frères et sœurs aînés ».

En fin de conversation, EQ et PI abordent le nombre de locuteurs basques au Pays basque français. PI parle alors des *personnes [...] qui le pratiquaient, ou qui l'avaient laissé tomber* (l. 86-87). *Laisser tomber* est une expression familière qui signifie « abandonner, se désintéresser de ». PI évoque ensuite la proportion de locuteurs basques *sur la côte* (l. 88) : il s'agit là de la côte atlantique. La côte atlantique est un haut lieu touristique, et attire à ce titre beaucoup plus de Français (non basques) que l'intérieur du Pays basque, qui est globalement plus rural et traditionnel. Ceci contribue à expliquer pourquoi l'on trouve plus de bascophones à l'intérieur du Pays basque que sur la côte.

Au-delà de ces aspects culturels proprement dits, il nous faut relever l'usage du mot *copine* (l. 62), féminin de « copain », qui est un mot familier pour « ami ». Lorsqu'il est employé au singulier avec une forme possessive (ici le déterminant *ma*), il s'agit d'une forme elliptique qui signifie « petite amie » (on dit aussi parfois « petite copine »), c'est-à-dire la personne avec laquelle on entretient une relation intime. Enfin, on signalera que l'extrait contient un emprunt au basque : il s'agit du mot *Amatxi* (l. 46), qui se prononce [amatʃi] et qui signifie « grand-mère ».

3. Aspects syntaxiques et discursifs

Du point de vue discursif, il est intéressant de noter dans cet extrait l'entrelacement entre registres formel et informel. Cela tient sans doute au fait que PI est enseignant, et qu'il exerce donc une certaine forme d'auto-contrôle sur son discours. Parmi les traits formels, ou du moins soutenus, il faut relever l'usage du présentatif *ce sont* au pluriel (*donc c'est, pour moi ce sont les critères*, l. 8), alors que l'emploi de *c'est* est généralisé à l'oral, pour le singulier comme pour le pluriel. On voit d'ailleurs dans cet exemple que PI commence avec *c'est* et se reprend pour utiliser *ce sont*. L'emploi du pronom

4. Selon une enquête récente, dans la Communauté autonome du Pays basque, 53 % des parents inscrivent leurs enfants dans la filière d'enseignement tout en basque, contre 15 % en 1983 (journal *Libération*, édition en ligne du 21/01/08).

nous sujet clitique (atone) est un autre indice d'un style soutenu (*Si nous sommes les trois*, l. 63), puisque l'oral privilégie normalement *on*, *nous* étant réservé aux positions toniques (***nous***, ***on*** *en est encore*, l. 75) ou objet. Cet emploi formel de *nous* contraste d'ailleurs avec l'ellipse qui suit, *les trois* (au lieu de *tous les trois*), laquelle appartient au registre familier. Dans la même lignée, il faut mentionner les structures avec un pronom tonique sans reprise par un clitique lié (*c'est vrai que eux étaient scolarisés*, l. 27), alors que la forme canonique en français parlé utilise le clitique lié (*Non moi je pense pas*, l. 13). Mentionnons également la structure ***quelles étaient les personnes qui savaient le basque*** (l. 85-86), qui relève plutôt d'un registre soutenu. Mais c'est sans doute l'expression de la négation qui est l'aspect le plus révélateur de cette alternance entre style soutenu et familier : le *ne* de négation est présent dans quelques cas : *je ne savais pas* (l. 23), *les revendications ne sont pas les mêmes* (l. 72), ce qui témoigne d'un style formel, mais on trouve également des occurrences sans *ne*, qui témoignent d'un style plus relâché : *j'ai pas eu l'occasion de parler basque* (l. 29-30), *j'ai pas les résultats* (l. 87).

Malgré la présence de traits soutenus, l'extrait est riche en constructions typiques de l'oral spontané. Outre les nombreuses disfluences, on relève la présence de propositions incidentes, à la fois chez l'enquêteur et l'enquêté : *si Pantxika est là euh... donc c'est ma copine, si, si nous sommes les trois* (l. 62-63) ; *quelle est la différence, je parle pas linguistiquement, politiquement*, (l. 68) ; *dans une seconde phase, alors je sais pas si je la veux vraiment cette seconde phase-là, mais, où eux maintenant...* (l. 73-74). Ces incidentes, qui sont démarquées par une rupture mélodique et par une pause plus ou moins longue, servent à ajouter un commentaire sur le discours.

La construction *Pantxika avec Michel parle en basque* (l. 64) est encore caractéristique de l'oral, et l'on voit que la position des compléments du verbe y est beaucoup plus souple qu'à l'écrit. En effet, le complément d'accompagnement *avec Michel* est ici placé entre le sujet et le verbe alors qu'on s'attendrait à l'écrit à ce qu'il soit plutôt à la fin (soit « *Pantxika parle en basque avec* »). On trouve un exemple similaire à la ligne 53 : *avec mes parents j'ai pris l'habitude de parler français*.

On mentionnera encore un détachement en « *c'est + X* » : *ce qui guide un petit peu mes votes, c'est euh, de euh...* (l. 5), où le thème est détaché. On notera également les nombreux présentatifs de type « *c'est + proposition infinitive ou complétive* », qui introduisent un élément nouveau dans le discours : *c'est d'affirmer...* (l. 2), *c'est de lui redonner la place qu'elle avait*

(l. 15-16). Dans la structure **c'est que dans ma famille** (l. 21-22), *c'est que* a un rôle explicatif. Cette structure est fréquemment employée à l'oral car elle permet de mettre en relief un référent dans la situation d'énonciation.

Signalons en dernier lieu que les déterminants démonstratifs sont toujours renforcés en *-là*, sans qu'il y ait de valeur déictique : *de ces élections-là* (l. 11), *promouvoir cette langue-là* (l. 19), *c'est cette habitude-là* (l. 56), *cette seconde phase-là* (l. 74), *cette phl première phase-là* (l. 78-79), *les résultats de cette enquête-là* (l. 87). La particule *-là* est souvent employée à l'oral avec un rôle d'emphase, mais il semble ce ne soit pas le cas pour ce locuteur puisque le renforcement est systématique. On relève par contre une véritable forme déictique en *-ci*, à savoir *de ce côté-ci de la frontière* (l. 75), où PI fait référence à la partie française du Pays basque, c'est-à-dire la partie la plus proche du locuteur.

4. Aspects phonétiques et phonologiques

Le système des voyelles orales n'a, mis à part le schwa, rien de remarquable. Il correspond aux « tendances lourdes » du français du Midi (loi de position, absence d'opposition /a/ vs. /ɑ/, cf. III.1.), et c'est d'ailleurs à ce titre qu'on peut considérer le français du Pays basque comme une variété de français du Midi. Du point de vue des voyelles nasales, on relève 4 voyelles contrastives. L'appendice nasal, lorsqu'il est présent, est nettement moins saillant qu'à Douzens (cf. III.2.) ou à Marseille (cf. III.4.) par exemple. Le plus souvent, il s'agit de véritables voyelles nasales (« blond » [blɔ̃]). La voyelle moyenne nasale antérieure non arrondie est réalisée mi-ouverte ([ɛ̃]) et non mi-fermée (*[ẽ]) comme chez certains locuteurs plus âgés du Sud Ouest, à l'instar de la voyelle moyenne postérieure arrondie ([ɔ̃] et non *[õ]). L'opposition entre une voyelle nasale antérieure mi-fermée arrondie et non arrondie est stable et n'est pas neutralisée (« brun » [brœ̃] vs. « brin » [brɛ̃] dans la liste de mots PFC (cf. I.1. et I.3.)). Enfin, la voyelle nasale ouverte a un timbre assez variable : de manière générale, elle se rapproche de la réalisation du français de référence [ã] (cf. *l'enjeu* [lãʒø] l. 10), et est globalement plus postérieure que la voyelle que l'on rencontre dans les enquêtes de Douzens (cf. III.2.) et Marseille (cf. III.4.). Elle peut néanmoins être antérieure, comme dans *dix-huit ans* [dizɥitã⁹] (l. 25).

Le système consonantique de PI n'a rien de vraiment original par rapport aux accents du Midi si ce n'est la réalisation du /R/, sur laquelle il convient de

s'arrêter. Dans de nombreuses variétés méridionales qui ont un /R/ uvulaire, celui-ci se dévoise au contact d'une obstruante non voisée (cf. « prix » [pɣi]) et de manière générale en fin de mot devant une pause (« mer » [mɛχ]). Toutefois, il reste normalement voisé dans cette dernière position s'il résulte de la chute d'un schwa (« mère » [mɛʁ] ~ [mɛʁ]). Le système de PI est nettement plus complexe et présente beaucoup de variation. On trouve au moins trois variantes : une fricative uvulaire voisée [ʁ], une fricative uvulaire dévoisée [χ], et une fricative uvulaire non voisée avec un fort degré de friction que l'on notera [χ̣] (le diacritique [̣] indique pour les consonnes un renforcement du degré de friction). En position initiale de mot, on trouve comme dans les autres variétés la variante voisée comme dans *rigolo* [ʁigolo] (l. 57) et *résultats* [ʁɛzylta] (l. 87), mais on rencontre également la variante dévoisée⁵ : *redonner* [χødone] (l. 16), *réappris* [χɛapɣi] (l. 24). La paire *réappris* [χɛapɣi] (l. 24) vs. *réapprendre* [ʁɛapɣãd] (l. 43) nous montre qu'il s'agit bien de variation « libre ». En position intervocalique, la variante voisée semble prédominante (l. 22-3 : *couramment* [kukamã], *parents* [paʁã]), mais on note également des dévoisements comme dans *naturellement* [natyχɛlmã] (l. 58). En fin de mot devant pause, le /R/ est généralement non voisé, avec un degré de friction plus ou moins important (comparer *mes frères* [mefχɛχ], l. 56 vs. *la culture* [lakyltyχ], l. 4).

Du point de vue du schwa, et par rapport au français du Midi conservateur (cf. III.1. et III.2.), l'accent de PI représente un système du Midi « innovateur ». Intéressons-nous tout d'abord à la position de fin de mot et plus particulièrement à l'opposition /C/ (type « mer ») vs. /Cə/ (type « mère »). Il est difficile de dire à partir de cet extrait s'il existe ou non chez ce locuteur une opposition : le schwa est effacé dans de très nombreux cas, par exemple *mes critèr(e)s de sélection* (l. 9), *mes vot(e)s* (l. 5), *guid(e) mon vote et* (l. 10), *à un(e) certaine époqu(e)* (l. 16), *l'avantag(e) quand mêm(e) de* (l. 44), *cett(e) second(e) phas(e)-là* (l. 74), etc. On trouve néanmoins des cas où il est réalisé : *langue basque* (l. 15), *cette langue-là* (l. 19), *écol(e) française* (l. 27). Hors extrait, on trouve également dans cette position des schwas épenthétiques en fin de groupe rythmique : *dans cinq jours* [ʒuʁə], *à Biarritz* [bjaritsə]. De même, on trouve dans l'extrait plusieurs exemples de schwas « épenthétiques » très brefs (que nous noterons en exposant) dans cette position : *Michel* [miʃɛl^ə]

5. Cette réalisation est souvent dépréciée d'un point de vue sociolinguistique. Ainsi, au début de l'entretien guidé, PI raconte-t-il que l'un de ses professeurs le reprenait systématiquement sur sa prononciation du /R/ dans un mot comme « rugby » (qu'il prononce [χyɡbi]).

(l. 51), *sud* [syd°] (l. 67), *espagnol* [espanjɔl°] (l. 71-72). Il est difficile de dire s'il s'agit d'un véritable schwa ou d'un simple écho vocalique dû au fait que la consonne précédente est voisée. Il est toutefois indubitable que ce phénomène, combiné à l'effacement du schwa lexical et à l'apparition de vrais schwas épenthétiques, rend l'opposition /C/ vs. /Cə/ encore plus instable chez ce locuteur. Malgré tout, si l'on considère le locuteur dans son ensemble (entretiens libre, guidé et lecture), il existe des arguments phonologiques pour dire qu'il conserve une opposition /C/ vs. /Cə/, fût-elle résiduelle. Le comportement des groupes consonantiques finaux diverge lui aussi de celui des accents plus conservateurs, où le schwa ne peut jamais s'effacer en fin de mot après deux consonnes (cf. III.2.). On voit ici qu'il n'en est rien, et PI utilise tour à tour des formes sans schwa (*l'identité basqu(e)*, l. 2 ; *de parler basqu(e)*, l. 30) et des formes avec schwa (*culture basque*, l. 7 ; *débrouiller en basque*, l. 55). Conséquence de la chute du schwa dans ce contexte, on rencontre plusieurs simplifications de groupes « obstruante + liquide » : *apprend(re) le basque* (l. 43), *peut-êt(re) dans une* (l. 73). En position interne de mot, le schwa est généralement effacé lorsqu'il est précédé d'une seule consonne : *favoris(e)ra* (l. 7), *naturell(e)ment* (l. 8), *facil(e)ment* (l. 91), mais il se maintient dans *maintenant* (l. 54). En début de polysyllabe, en revanche, la voyelle est beaucoup plus stable et se maintient : *redonner* (l. 16), *dépuis tout petits* (l. 31). On trouve par contre un effacement dans la construction *un p(e)tit peu* (l. 44 et 85), mais il se peut que cette construction soit stockée telle quelle sans schwa, comme cela a été suggéré pour d'autres variétés méridionales (cf. III.6. ; voir aussi III.4.). Dans cette position, on peut dire que le système de PI ressemble de très près à des systèmes plus conservateurs du Midi. Les schwas de monosyllabes (*me*, *te*, etc.) sont quant à eux globalement stables devant consonne, même si l'on note des effacements dans le pronom *je* (*moi j(e) pens(e) pas*, l. 13) et un effacement dans le *ne* de négation : *jē n(e) savais pas* (l. 23). On relèvera aussi l'effacement du schwa dans *Saint Jean Pied d(e) Port* (l. 90). Enfin, il faut relever le traitement phonologique de certains pronoms à initiale vocalique (*eux*, *elle*) : alors qu'ils sont censés provoquer l'élision d'un schwa précédent, le schwa est souvent maintenu et un coup de glotte est inséré entre le schwa et le pronom, lorsque ce dernier est accentué. On en trouve deux illustrations : *c'est vrai que eux*, réalisé [sevʁekøʔø] (l. 27) ; *Alors que eux* [alɔʁkøʔø] (l. 30). On relève en outre une occurrence sans coup de glotte mais avec schwa maintenu : *décentralisation que eux* [køø] *ont déjà* (l. 77).

Du point de vue de la liaison, on constate qu'elle est assez peu réalisée en dehors des contextes de liaison dite « catégorique » (p. ex. *trois* [z]ainés, l. 26). On relève néanmoins une occurrence des *est* faisant liaison (*est* [t]en train de mourir, l. 15), bien que dans la plupart des cas la liaison ne soit pas réalisée : *c'est// un avantage* (l. 18), *c'est// apprendre* (l. 43), *c'est// assez rigolo* (l. 57). Dans la majorité des cas où elle est « facultative », elle n'est pas réalisée, par exemple avec *suis* (*je suis// arrivé*, l. 37) ou à l'imparfait : *qu'elle avait// à une certaine époque* (l. 16), *ils parlaient// en français* (l. 28), *il y avait// aussi* (l. 36). Deux cas doivent toutefois retenir notre attention : la forme *quelles* [z]étaient (l. 85) qui, bien qu'elle soit assez rare à l'oral, est une structure pronom + verbe et donc un contexte où l'on s'attend à ce que la liaison soit normalement réalisée ; et la réalisation du subordonnant *quand* [t]euh (l. 35) où le *euh* d'hésitation déclenche la liaison (à moins qu'il ne s'agisse de la forme [kãt] parfois internalisée telle quelle).

On signalera enfin deux cas de variation lexicale dignes d'intérêt : la réalisation [bilɛ⁹gwizmə] de *bilinguisme* (l. 8), au lieu de [bilɛ⁹gɥizmə] (et l'on notera au passage le voisement du /s/ après la consonne spontanément voisée [m] (cf. III.1. : 3.1.2.), ainsi que la prononciation [eksetɛɾa] de *etcetera* (l. 76), au lieu de [ɛtsetɛɾa] (ou [ɛtsetɛɾa]).

Conversation à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques)

PI : Enfin pour moi c'est clair que quand il y a des élections nationales, euh... ben à /
chaque fois, c'est d'affirmer davantage euh... l'identité basque. Voilà.

EQ : Et c'est quoi <**PI :** Donc pour.> l'identité basque ?

PI : C'est la, la culture. La culture et la langue. Voilà, pour moi c'est ça, donc à chaque /
fois en tout cas de ce qui guide un petit peu mes votes, c'est euh, de, euh... de me 5
calquer sur euh... sur le candidat qui propose euh... de donner un peu plus d'espace
euh... à la culture basque, euh... qui soutient euh... les minorités, qui favorisera la,
le bilinguisme dans toutes les écoles. Voilà, donc c'est, pour moi ce sont les critères
de, enfin mes critères de sélection en tout cas, et donc à partir de là, c'est ce qui...
c'est ce qui guide euh... guide mon vote et ce qui est pour moi l'enjeu de, de ces 10
élections-là.

EQ : Et ça peut déboucher sur l'indépendance du Pays Basque ?

PI : Non moi je pense pas euh... p/ enfin p/... Ça pourra peut-être déboucher sur ça, /
mais pour moi en tout cas c'est pas le, l'objectif principal. Pour moi c'est plus euh... 15
j'ai l'impression que la langue basque est en train de mourir, et donc c'est de lui
redonner la place qu'elle avait à une certaine époque. Euh, alors c'est pas euh...
je prône pas la, la langue basque aux dépens de la langue française hein, je pense
que, d'être euh, d'avoir deux cultures, pour moi c'est un avantage, donc c'est plus
euh, d'affirmer de nouveau et de donner les moyens de promouvoir cette langue-là.
Qui a tendance à disparaître. <**EQ :** Et que vous parlez ?> 20

PI : Oui. Alors... justement, j'ai peut-être un parcours assez particulier, c'est que dans /
ma famille je suis le, le dernier de cinq enfants. Mes quatre aînés parlent couram-
ment basque, euh mes parents aussi, et... moi, je ne savais pas le basque, donc je
l'ai réappris. Enfin, ou je l'ai appris euh, alors c'est vrai que l'oreille était faite, mais
je l'ai appris à partir de dix-huit ans. Avec les cours du soir et les cours en parallèle. 25
Et euh... et je pense, j'explique un peu, j'ai dix ans d'écart avec mes trois aînés,
et c'est vrai que eux étaient scolarisés dans une école française, donc du coup à
la maison ils parlaient en français, enfin une école française, une école en langue

euh... française donc du coup ils parlaient français à la maison, et moi j'ai pas eu l'occasion de parler basque. <EQ : D'accord.> Voilà. Alors que eux par contre euh, 30 le parlent couramment depuis tout petits.

EQ : Mais alors avec vos parents, <PI : Je sais pas si c'est très clair.> ils parlaient quoi ? Eux, entre eux ils parlaient français mais à vos parents ils parlaient <PI : Et au départ,> ?

PI : je crois que quand euh... quand mes trois aînés avaient euh... je vais dire euh... 35 trois, quatre et cinq ans, ils parlaient en basque, puisqu'il y avait aussi la présence de mes grands-parents. Et ensuite quand moi je suis arrivé, donc mes aînés avaient dix, onze et douze ans, euh... mes grands-parents n'étaient plus là, et du coup on parlait français, puisque eux avaient pris l'habitude de parler français. Voilà, même si ils savaient le basque euh... à côté. Voilà, je sais pas si je suis très clair. <EQ : Si c'est 40 très clair, c'est, c'est.> Si, voilà. <EQ : C'est très clair, évidemment que c'est clair.> Donc c'est, voilà. Donc du coup à dix-huit ans, ben j'ai eu, j'ai eu... j'ai eu envie de euh... de, d'apprendre le basque en fait hein, c'est pas réapprendre, c'est apprendre le basque, et c'est vrai que j'avais l'avantage quand même de l'avoir un petit peu 45 entendu euh, à la maison.

EQ : Et hier, on parlait euh, avec euh, la, la grand-mère de Michel, l'Amatxi, <PI : Ouais.> vous lui parlez en basque, lorsque vous la voyez des fois ? <PI : Non, en français.> Toujours en français. <PI : Oui, en français.>

PI : Mais par contre c'est <EQ : Parce qu'apparemment elle a une euh... elle est extrêmement compétente en basque.>. Oui, tout à fait, voilà. Mais par contre je pense 50 qu'avec la grand-mère de Michel, j'ai pris l'habitude de parler en français. Donc c'est toujours pareil, une fois qu'on a pris l'habitude après c'est très dur de changer euh... comme, comme à mes euh... avec mes parents j'ai pris l'habitude de parler français, ils savent que, que j'étudie le basque en parallèle, que maintenant j'arrive à me débrouiller en basque, mais on continue quand même à parler français. Et 55 c'est la même chose avec mes frères. Voilà. Et alors c'est cette habitude-là, d'ailleurs c'est assez rigolo, parce que deux de mes frères en/entre eux se parlent en basque, naturellement, et quand moi je suis là, ils savent que je fais l'effort de parler en basque, mais on parle en français parce que, l'habitude est prise. Voilà. <EQ : C'est difficile, c'est vrai.> C'est dur de la, voilà. <EQ : On converse pas euh...> Exactement. 60 Même avec Michel euh... on parle euh... on parle tout le temps, <EQ : Vous parlez en français, quoi.> voilà. Alors que si Pantxika est là euh... donc c'est ma copine, si, si nous sommes les trois, là on fera l'effort de parler en basque, parce que euh... Pantxika avec Michel parle en basque, <EQ : D'accord.> depuis toujours, et avec Pantxika ça y est, on a f/ on fait l'effort de se parler en basque. 65

EQ : Et, et le côté espagnol ? Il y a une grande différence sur le plan politique, non, entre euh, euh... la partie nord du Pays Basque et la, la partie sud, la partie espagnole, au point de vue, quelle est la différence, je parle pas linguistiquement, politiquement, d'orientation, on a le sentiment que euh... il y a (X). <PI : C'est beaucoup plus 70 tendu,>

PI : je pense que, que euh... au Pays Basque sud déjà le... il existe deux langues, l'espagnol, et le basque, donc les revendications ne sont pas les mêmes. Donc eux ils sont

peut-être dans une, dans une seconde phase, alors je sais pas si je la veux vraiment cette seconde phase-là, mais, où eux maintenant ils veulent une indépendance. Et... alors que nous, de ce côté-ci de la frontière, on en est encore à défendre... ben 75 la langue, le droit de parler basque euh... la, la, la signalisation bilingue *etcetera*, et euh... ou même une certaine forme de décentralisation que eux ont déjà. Et, nous on en est encore à, je pense, à une première phase. Mais cette ph/ première phase-là pour moi elle est, elle est euh... elle est très importante quoi. Très, très importante. 80

EQ : Et est-ce qu'on connaît la proportion des gens dans une ville comme Biarritz qui parlent euh... basque, <**PI :** Basque.> qui parlent basque euh... et qui ne parlent que français, est-ce qu'on connaît les, est-ce qu'on a des, des résultats à peu près ?

PI : Je pense oui, parce qu'il y a quelques années, il y a à peu près euh... cinq, six ans, il y a eu une enquête justement pour évaluer un petit peu quelles étaient les per- 85 sonnes qui savaient le basque, ou qui le parlaient, enfin qui le pratiquaient, ou qui l'avaient laissé tomber. Mais par contre j'ai pas les résultats de cette enquête-là. Mais *a priori* je pense que sur la côte il doit y avoir euh... sur dix personnes, une ou deux qui doivent savoir/ qui doivent parler basque, je pense. Alors que si vous allez à l'intérieur du Pays Basque à Saint Jean Pied de Port, là par contre euh... on 90 va passer à quatre, cinq facilement.